

UN JARDIN POUR RESPIRER ET S'ÉVADER

À l'heure où se couche le soleil, Amathis de Médie, princesse persane, est saisie d'une étrange nostalgie. Son pays d'origine avec ses montagnes majestueuses, lui manque. Elle descend alors se promener dans le jardin suspendu que son époux, Nabuchodonosor II, roi de Babylone a fait réaliser pour elle. Elle sillonne les délicieuses terrasses ombragées, respire les senteurs qui se dégagent des fleurs qui ondulent sous le zéphir. Elle se réjouit du chant des oiseaux venus se désaltérer dans l'eau de l'Euphrate, qu'une machinerie remonte à plus de 92m de hauteur. Son âme s'élève pour rejoindre les cieux. Elle se sent apaisée... Le quotidien, avec son cortège de tracasseries, sa peur du monde violent dans lequel elle vit désormais, devient accessoire et cette splendeur qu'elle contemple à ses pieds lui donne un goût d'éternité... Ce jardin, cet Eden hors du monde la nourrit et la protège... et son angoisse disparaît...

Un peu d'attention, d'observation, d'investissement, et nous voici au cœur de la plus belle histoire de vie ; la renaissance. Les plantes se sont cachées pendant l'hiver et, fortifiées par cette trêve hivernale, elles pointent le bout de leur nez. Des feuilles tendres et fragiles s'éveillent et se développent discrètement. Malheureusement, elles ne voient guère le jour, tant elles restent envahies par une herbe dominatrice qui

capte le peu d'eau et de lumière disponibles. Une herbe barbare qui, sans aucun respect pour leur jeune vie chargée d'espoir, les écrase et les domine, certaine que cet espace conquis par la force reste indispensable à leur survie. Il faut alors le coup de pouce d'un jardinier avisé pour les dégager et leur offrir enfin la liberté nécessaire à leur croissance.

Ainsi va la vie : une question de projet, d'opportunité, de réactivité, de rencontres, pour s'offrir des bulles d'air épanouissantes.

Notre éditorial de ce mois de mai est à l'image de notre association : original, instructif, amusant, distrayant. Il vous offre comme l'ouverture d'un opéra, la diversité des thèmes que vous rencontrerez dans l'association, les ouvrages achetés, les conférences à écouter, les événements à partager.



Comme je vous le disais le mois dernier, vous trouverez sur le site le nouveau catalogue 2026-2027 et je remercie les bénévoles de leur investissement pour vous avoir préparé un très beau programme, et pour se tenir prêts à vous accueillir, vous informer et vous guider. Les inscriptions seront ouvertes aux **bénévoles** le **lundi 25 mai** et aux **adhérents** le **lundi 02 juin**. Pour vos amis qui souhaiteraient s'inscrire, il faudra qu'ils viennent sur place le **lundi 14 septembre 2026**. En attendant, profitez pleinement de cette douceur printanière et des événements que nous vous avons concoctés et préparez déjà votre *to do list* pour choisir vos activités de l'année prochaine.

Françoise PARISOT-LAVILLONNIERE
Présidente de TIA

SOMMAIRE

Brin d'histoire : le premier pilote noir américain	2-3
Les randonneurs se suivent à la trace	4-5
Lire & Écrire : Un pont sur la Seine	6
Rumeur soit qui mal y pense	7
Pourquoi j'apprends l'allemand à TIA	8
Bibliothèque : achats d'avril et braderie	9
Annonce théâtre 28 mai	10
Annonce danse 30 mai	11
Conférences de mai	12
À la découverte du Sri Lanka	13
Le regard de Lucien	14

Brin
d'histoire

14-18 : l'épopée du premier pilote noir américain

Il a été formé à Tours et à Avord, mais l'histoire d'Eugene Bullard, fils d'esclaves, ne se limite pas à l'aviation. Ni à la Grande Guerre. Il a vécu mille vies, dignes des meilleurs scénarios d'aventure... Récit



Tableau de Béatrice Roche Gardies, offert par le Ministère français des Armées au National Aviation Hall of Fame (le Panthéon de l'US Air Force) en septembre 2022. En hommage à Eugene Bullard dont la statue se trouve à l'entrée du Mémorial

Certes, il n'est passé qu'en coup de vent dans le Centre-Ouest, mais même si son séjour de formation d'élève-pilote n'a pas laissé localement de traces, la vie d'Eugene James Bullard est un tel roman d'aventures qu'elle vaut largement la peine d'être contée. Deux films d'ailleurs l'ont fait, en 2006 et 2016.

Rien que le début de l'histoire : ce fils d'un esclave martiniquais amené dans les champs de coton de Georgie (USA), est marquant. Il racontera avoir été témoin, enfant, d'une tentative de lynchage contre son père et, pour fuir la ségrégation, très jeune, il décide de se rendre en France, « *pays où un homme est jugé par son mérite et non par la couleur de sa peau* ». Il n'a pas dix ans et il va commencer une existence d'errance, jalonnée de multiples métiers.

Chez les gitans d'abord, où il apprend l'équitation, devient jockey avant de prendre un bateau pour l'Écosse, et le voilà à Liverpool où il enfile ses premiers gants de boxe. Il combat d'abord à Londres puis dans la salle parisienne mythique de l'Élysée-Montmartre. Nous sommes en 1913.

Eugene Bullard décide alors de rester en France. Un mois après la déclaration de guerre, il s'engage dans la Légion étrangère (en mentant sur son âge) et se retrouve sur le front dans le 170^e régiment d'Infanterie que les pioupiou surnommeront « *les hirondelles de la mort* ».

Quelques dates principales

9 octobre 1895 : naissance à Columbus (Georgie)
1913 : débarque en France/devient boxeur
1914 : Légion étrangère/blessé à Verdun/mars 1916
1917 : Pilote de chasse mais refusé dans l'Escadrille Lafayette (vingt missions de combat/deux victoires)
1930 : Salle de boxe à Paris et club de Jazz
Fin années 30 : Contre-espionnage français
Juin 1940 : 51^e rgt d'Infanterie/blessé, rentre aux États-Unis en juillet
1959 : Décoré de la Légion d'Honneur
12 octobre 1961 : Décès à New-York
1994 : promu sous-lieutenant USAF à titre posthume

Il est grièvement blessé à Verdun après avoir combattu sur la Somme. Désormais inapte à servir dans les tranchées, il demande en octobre 1916, à être versé dans l'aviation militaire française. Il va donc être formé dans les bases nouvellement créées en Touraine (Parçay-Meslay) et en Berry (Châteauroux et Avord).



En uniforme du 170^e.
Document Wikipédia



Surnommé « l'Hirondelle noire de la Mort » - Photo Wikipédia

Eugene Bullard va faire son apprentissage sur des biplans (des Caudron GIII), d'abord sur la base de Saint-Symphorien (créée le 1^{er} octobre 1915). Puis à Châteauroux (école d'aviation militaire à la Martinerie, lancée le 25 octobre 1915), et évidemment à Avord (Cher), dont le centre de formation est considéré en 1916 comme le premier au monde.

C'est d'ailleurs en 1916 (en décembre) qu'une escadrille de combat aérien composée uniquement de volontaires américains voit le jour à Luxeuil-les-Bains (Vosges) : le fameux *Lafayette Flying Corps*.

Affecté sur l'escadrille Spad 93, Eugene Bullard aura essayé en vain d'intégrer l'équipe des pilotes américains : ségrégation raciale « réglementaire » en vigueur dans les forces armées d'Outre-Atlantique oblige, les gens de couleur ne sont pas admis ! C'est donc pour la France qu'il va devenir le premier pilote de chasse noir* de l'histoire. Sur les flancs de son avion, il fera peindre la formule : « *All blood runs red* » (Tout sang coule rouge) dont on comprend bien ce qu'elle voulait sous-entendre. Avec son petit singe mascotte, Jimmy, Eugene Bullard parti-

cipera à une vingtaine d'affrontements aériens sur le front Ouest entre Picardie et Vosges et remportera deux victoires (même si une seule sera homologuée).

Changement de programme après sa démobilisation à Paris. Mister Bullard devient le roi des nuits des *Années Folles*. C'est là qu'intervient une certaine Ada Smith, nom de scène Bricktop, cheveux roux et taches de rousseur, chanteuse de jazz, qui débarque de Harlem au *Grand Duc*, la boîte que dirige Eugene Bullard. Cette artiste à la voix exceptionnelle va bientôt monter son propre club, où se succéderont Cole Porter, Duke Ellington mais aussi les stars de l'époque : Fitzgerald, Hemingway, Josephine Baker. Tous des amis de notre pilote qui voltige dans ce monde d'entre-deux-guerres, mais qui restera l'objet de multiples attaques racistes de la communauté américaine. Le mémorial de l'escadrille Lafayette en 1928 à Marnes-la-Coquette refusant ainsi d'y inscrire son nom.

Bullard, qui, outre une salle de boxe importante, avait ouvert un bar nommé justement l'Escadrille, fréquenté par des Allemands, est enrôlé par les services de contre-espionnage en 1939 pour les surveiller car il parle cette langue. Dès 1940, le combattant reprend le dessus et il s'engage dans le 51^e régiment d'artillerie, participant aux combats autour d'Orléans, où il sera grièvement blessé à la colonne vertébrale avant d'être évacué un certain 18 juin.

De retour aux USA, il va militer dans l'association gaulliste *France Forever*.

La suite de son existence se résume à de multiples petits boulots misérables, le dernier comme « garçon d'ascenseur », survivant grâce à une indemnité du gouvernement français.



Lequel l'invitera en 1954, à fleurir la tombe du Soldat inconnu, à Paris (*Photo Chemins de Mémoire*) puis le fera chevalier de la Légion d'Honneur, avant que le général de Gaulle en 1960 ne déclare, lors de son voyage aux USA, qu'Eugene Bullard est « *un véritable héros français* ».

Le « héros », détenteur de quinze médailles uniquement françaises, meurt d'un cancer en 1961 et va être enterré à New-York avec tous les honneurs militaires français dans sa tenue de légionnaire. Il faudra attendre 1994, pour que, sur ordre de Colin Powell, il soit nommé sous-lieutenant de l'US Air Force, avant de rentrer en 2022, au Panthéon de l'aviation militaire américaine, à Dayton dans l'Ohio.

Hervé Cannet

*Ils seront deux pour être précis. L'autre est un Afro-Turc de père Nigérian, **Ahmet Ali Célikten**, d'Izmir, breveté dès 1914 ! Qui va combattre pour la Turquie. Le total des **pilotes américains** pendant la Grande Guerre (y compris les 38 de Lafayette, neuf morts au combat) se monte à 269, répartis dans 24 unités françaises différentes.

Sources : Wikipédia ; site cheminsdememoire.gouv.fr du ministère des Armées ; site du **National Aviation Hall of Fame** ; une BD : « *Enfin, je vole* » de Revel et Wimberly, ed. Marabulles.

LES RANDONNEURS SE SUIVENT À LA TRACE

Comme un explorateur, un randonneur pense vaguement qu'il est le seul à fouler un sentier en pleine nature. Il déchant s'il croise d'autres randonneurs ou des cavaliers. Si le sol est détrempé, il a tendance à faire attention où il pose ses pieds et c'est là qu'il observe une multitude de traces d'animaux qui font de « son » sentier une véritable autoroute nocturne.

Or, lesdits animaux restent cachés dans les buissons durant le jour et nous passons près d'eux sans les déceler. Mais eux nous entendent et nous voient.

Les sangliers sont de ces bêtes de la nuit. Nous avons souvent vu des champs retournés ici et là par ces robustes animaux qui causent des dommages aux prairies, aux cultures et aux arbres. Ils laissent des empreintes caractéristiques à deux ongles pointus ouverts en V, comme celle-ci, vue à Nazelles-Négron.



D'autres traces plus menues, à deux ongles rapprochés, s'observent un peu partout : ce sont celles des chevreuils. Nous les avons remarquées lors de notre balade à Pont-de-Ruan en mars dernier.



Les chevreuils n'hésitent pas à sortir durant le jour et nous avons eu le plaisir d'en observer plusieurs lors d'une récente randonnée à Monts. Ils couraient aussi par vaux.



Les empreintes sur sol boueux se déforment et il faut être expert en la matière pour identifier avec certitude les animaux qui les ont laissées. Celle-ci, vue à Bréhémont l'an dernier, pourrait être celle d'un renard.



Les oiseaux aussi laissent la trace de leur passage sur la terre humide. A Pont-de-Ruan, cette file de pas à trois doigts était la trace de quel volatile ?



D'autres traces révèlent des drames et des cris étouffés sous les frondaisons. Ainsi en est-il de ces restes de hulotte – quelques plumes et un peu de peau – sur le chemin que nous avons emprunté à Villandry en juin dernier. Pas chouette la fin de la hulotte...



Mais quel est l'être qui laisse le plus de traces dans la nature ? C'est l'Homme ! Voici, par exemple, celle d'un *Homo sapiens* variété *Decathlonis*, rencontrée sur tous les chemins que nous avons empruntés.



Il agit souvent par véhicules interposés. C'est ainsi qu'en forêt les engins de débardage creusent des ornières énormes qui se transforment en fondrières



impraticables, tandis que les tracteurs agricoles laissent d'autres traces à gros chevrons sur la terre meuble, comme celles vues à Rouziers en mars 2025. Mais ne soyons pas les détracteurs des tracteurs, leurs empreintes sont réversibles !

L'homme laisse malheureusement des traces que la pluie et le vent ne parviennent pas à effacer, comme des bouteilles en plastique, des bidons de produits

agricoles, des tas de gravats ou encore ce sinistre morceau de bâche noire accroché dans un buisson à Pocé-sur-Cisse.



Dans les bois, une carcasse de voiture envahie par la végétation est même visible à Truyes. Quelle cochonnerie !



L'homme laisse même sa trace durable sur les monuments historiques. La vieille collégiale en ruines des Roches-Tranchelion (XV^e siècle), à Avon-les-Roches, visitée en mars dernier, renferme une multitude de graffiti remontant pour la plupart aux XIX^e et XX^e siècles. Mais soyons honnêtes : ils sont discrets et contribuent à l'ambiance romantique du lieu. Voici l'un d'eux au nom de Gautier Ernest, qui a signé en 1890. La collégiale fut florissante, elle n'est plus que ruines, et l'auteur du graffiti n'est plus que cendres : belle leçon sur l'impermanence des choses et des êtres...



La trace est ce qui subsiste du passage d'un être vivant. On ne le voit plus, on le devine, on le suit, on l'attend, on le regrette... Voilà qui fait de nous autres randonneurs des détectives en herbe (et souvent dans l'herbe, d'ailleurs)...

Laurent Bastard, serre-file des randonnées du lundi.
Texte et photo : Laurent Bastard

Lire &
Écrire

Un pont sur la Seine

ROMAN DE PAULINE DREYFUS

Diplômée de Sciences-Po Paris, Pauline Dreyfus se tourne vers le journalisme et la littérature. Elle est romancière et biographe. Son roman *Un pont sur la Seine* s'inspire de l'histoire de deux villages de Seine-et-Marne.

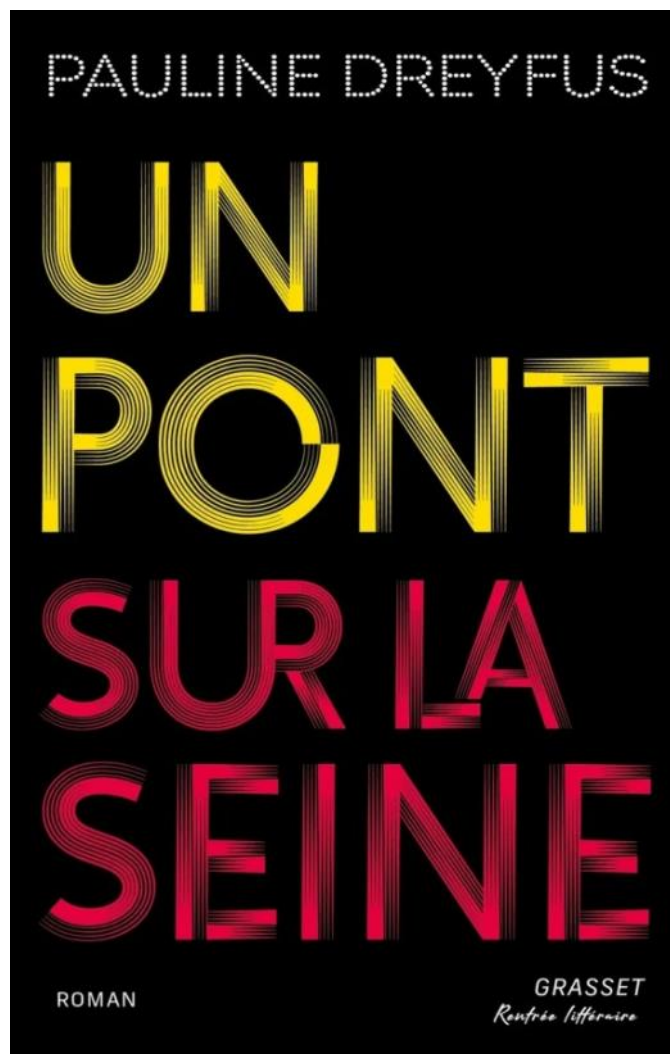
Il était une fois deux petits villages en bord de Seine, séparés d'à peine 100 mètres. En 1828, seul un bac permet de relier le village de Champagne à celui de Saint-Amand. Mais à l'époque une traversée en bac, si courte soit-elle, n'est jamais sans danger. Le roman s'ouvre sur un naufrage et, à la suite de ce drame et de l'émotion qui s'ensuit, va se poser la question de la construction d'un pont.

Car la Seine, il faut bien la franchir, parce que le travail se trouve rive gauche, à Saint-Amand où l'on fait pousser la vigne. Un pont finira par voir le jour, il y en aura plusieurs même – car un pont ça se fragilise avec les années, ça peut aussi sauter en temps de guerre – qui traverseront la Seine mais aussi le siècle, car le roman s'étend sur plus de 150 ans. Ce pont, plusieurs fois reconstruit, scellera-t-il une amitié entre les deux villages ? Rien n'est moins sûr.

Le petit village de Saint-Amand, qui doit sa renommée quasi internationale à sa production de chasselas, doit faire face à une ère nouvelle, celle de l'industrialisation. Or l'usine, construite côté Champagne, va embaucher à tour de bras, et les bras qu'elle convoite justement, ce sont ceux des viticulteurs d'en face, lassés des aléas climatiques et des ventes hasardeuses de leur raisin de table ; la culture du chasselas leur ayant appris la minutie et la patience, ils font d'excellents ouvriers à l'usine.

Dans la famille Vernet, on est viticulteur de père en fils depuis des générations et ça ne se discute pas - en principe ; les deux fils de Germain, des jumeaux aux envies très différentes, ont été formés pour reprendre le flambeau. Mais le métier n'est plus flamboyant.

Et Georges, le fils fêru de traction ferroviaire et de moteurs électriques, se sent céder à l'appel de la



sirène d'en face. Osera-t-il se faire embaucher à l'usine, au risque de couper les ponts avec sa famille ?

Au fil des époques et des courants, le Pont va exacerber les rivalités entre les villageois qui, tour à tour, seront persuadés de vivre du bon côté de l'édifice. Entre tensions, revirements, trahisons et obsessions, la réconciliation entre les deux rives est-elle encore possible ?

Ou la « dé-rive » est-elle inéluctable ?

De Charles X au crépuscule du XX^{ème} siècle, de sa plume élégante et espiègle, Pauline Dreyfus jette assurément un pont entre l'intime et l'Histoire.

Anne Rivoal
(atelier Plaisir de Lire)

Rumeur soit qui mal y pense

Christine Béguinot, atelier Garde-Mots

La rumeur court que la rumeur se meurt. Partout dans le monde, le bruit s'est répandu comme une traînée de poudre. Comment la rumeur pourrait-elle disparaître alors qu'elle semblait en pleine vitalité ? Est-elle vraiment à l'agonie alors qu'elle ne s'était jamais aussi bien portée ? Aurait-elle été victime d'une overdose de fausses nouvelles ? Aurait-elle succombé à trop de contre-vérités ? Aucune déclaration officielle n'apporte, à ce jour, de clarification sur cette situation.

Il est à craindre que les journaux officiels ne cherchent à occulter cette information de première importance. Les enjeux sont considérables et touchent toutes les couches de la population. Chacun s'émeut, s'inquiète, s'interroge. Qui croire, comment faire, comment vivre sans rumeur ? Comment, au quotidien, renoncer à des réalités alternatives, à des croyances infondées, comment supporter l'oppression d'une vérité unique ?

Pour les plus sceptiques, il ne peut s'agir que d'un canular de mauvais goût. La rumeur serait toujours en vie et s'offrirait, tout simplement, une petite cure d'infobésité à l'abri des médias.

Pour les plus militants, il est maintenant indispensable de mettre en place des *Comités de Défense de la Rumeur* et de se battre pour la libre circulation des fausses informations... Déjà les slogans fusent sur les réseaux sociaux et dans les nombreuses manifestations de rue :

"Ma rumeur, mon choix", "Ne tuons pas la rumeur dans l'œuf !", "Plus il y a de faux, plus on rit", "Nos contre-vérités embryonnaires sont vivantes, protégeons-les !", "Pour la résurrection du mensonge !", "Plus c'est faux, mieux ça passe !", "C'est l'heure des leurres !" Et enfin la devise du tout nouveau courant post-philosophique : "Je trompe donc je suis".

Depuis cette impensable nouvelle, une grande effervescence s'est emparée de la planète. Sans même attendre de confirmation des autorités, qui sont, comme on le sait, par nature illégitimes, des petits groupes de résistants se sont créés un peu partout sur le territoire. Les plus actifs s'inscrivent dans des stages commandos pour maîtriser en quelques semaines les techniques de manipulation et la conception de nouvelles thèses complotistes.

Zoogle et *Béta* sont un peu les *Bonnie and Clyde* de l'actualité. Ils se sont rencontrés à une conférence intitulée : "Comment réussir son déni-out ?" Tous deux, journalistes d'allégations, ont été formés dans les meilleures écoles de scientologisme et d'agnostologie. Ils sont devenus en quelques mois les diffuseurs incontestés de l'ignorance. Leur domaine d'excellence est d'introduire le doute sur des vérités scientifiques, ou de nier l'impact et la toxicité de certains produits. Devenus experts des théories du complot, leurs travaux sur le caractère viral et médical de l'ARN mensonger les avaient récemment mis sous les faux de la

rampe. Ils prirent rapidement la présidence du *Cosmots* (*Comité d'Obstruction à la Science par les Mots*) et y développèrent le programme "Viraltox".

Ce dernier comprend quatre volets "FIVE" pour inoculer la désinformation dans les meilleures conditions :

F : pour *Formation à la crédulité des populations*

I : pour *Investigation des controverses*

V : pour *Vulgarisation des sciences alternatives*

E : pour *Élimination des vérités pathogènes*.

C'est tout naturellement que *Zoogle* et *Béta* furent chargés de l'enquête sur l'état réel ou supposé de la Rumeur.

Cette dernière aurait-elle été classée par erreur dans la catégorie des vérités toxiques et éliminée comme telle par le système ? Il était urgent de savoir ce qui s'était réellement passé afin d'éviter que cela ne se reproduise.

La tâche était d'une grande complexité car il était extrêmement difficile de démêler le vrai du faux, le vrai faux du faux-semblant, le contrefait du fait troublant.

Faire renaître la rumeur à son état originel n'était pas à la portée de tous.

Zoogle et *Béta* s'entourèrent des meilleurs spécialistes en bidouille de l'info, en physique aléatoire, en statistiques de l'information hasardeuse et en prédiction d'augures.

Des bénévoles de la *Confrérie des Canularrons* apportèrent également leur concours à l'enquête.

Préalablement, il fut décidé de réinitialiser tous les logiciels de désinformation pour purger les réseaux de toute donnée authentifiée.

Après plusieurs semaines de recherche et de tergiversations, les conclusions s'imposèrent : rien n'était véritablement démontrable, mais il était fort probable que la Rumeur ait été victime d'un bug du système et qu'elle ait été purement et simple-

ment digérée par celui-ci.

La seule solution envisageable était de soigner le mal par le mal et de réintroduire un clone de Rumeur dans l'algorithme de sélection des messages.

L'opération n'était pas sans risque car, à ce stade, il existait une infime probabilité qu'une rumeur doublement fausse ne se transforme en faux positif, puis en vérité vraie... La Rumeur n'y survivrait pas.

Dans un grand recueillement, le *Cosmots* inocula le clone de la Rumeur. Un combat titanesque s'ensuivit et des milliards de faux en abîmes furent annihilés par une minuscule vérité exponentielle... Hélas une fois encore, le mieux s'était avéré l'ennemi du bien. Le clone avait eu raison de son géniteur !

Une incantation ultime fut prononcée :

Dors, ô ma rumeur,

Ô vérités ennemies,

N'avons-nous tant vécu

Que pour cette infamie !

Rumeur soit qui mal y pense !



Vie de l'asso

**Paroles d'apprenants :
pourquoi j'apprends l'Allemand à TIA**

J'ai découvert l'allemand par hasard et j'y ai découvert une langue avec des règles qui facilitent beaucoup l'apprentissage, et lorsque l'envie d'apprendre l'allemand vous embarque, on ne peut qu'aller plus loin.
J...

L'allemand, c'est en fait un jeu de Lego linguistique.
V...

Changez de regard, découvrez l'Allemagne, sa langue et sa culture !
N...



Quelle est la langue maternelle la plus parlée en Europe ?

La grammaire ? Logique donc prévisible !
La prononciation ? Régulière !
La culture ? Musique, cinéma, poésie, architecture, traditions...

Ça y est ! Vous comprenez l'Allemand... Voyagez !

das Auto

Volkswagen

Faites travailler vos neurones

Apprenez l'Allemand !

Les cours sont adaptés :

- Niveau Débutant
- Niveau Intermédiaire
- Niveau Confirmé

Pour parler avec mes petits-enfants.
S...

La prononciation est simple car elle est phonétique et sans exception
P...

Pour découvrir Berlin, Vienne, les châteaux de Bavière en VO...
C...

Aucune langue n'est "facile" à apprendre : **Le français** pour les étrangers semble surtout une grammaire faite d'exceptions.

L'anglais est simple en grammaire mais compliqué en prononciation et en vocabulaire.

L'italien a une prononciation claire mais des conjugaisons très riches.

L'espagnol semble familier aux francophones, mais son rythme et ses conjugaisons peuvent être difficiles.

L'allemand a une prononciation simple et suit une logique grammaticale stricte qui, une fois maîtrisée, rend la langue plus prévisible que le français ou l'anglais.
M...

Stop aux préjugés : c'est la langue de la poésie, de la musique, de la philosophie...
P...

Je me suis aperçu que l'allemand a beaucoup de similitudes avec l'anglais...
JJ...

Dernière minute :

Badminton : tournoi de printemps

Lucie et les garçons...



La section badminton de TIA a organisé son tournoi de printemps lundi 27 avril. 24 membres du groupe, donc 12 équipes réparties en 2 poules de 6, se sont disputé, âprement mais toujours dans la bonne humeur, la coupe, qui sera remise en jeu au prochain tournoi, dans le cadre d'Octobre Rose, cet automne.

Un buffet salé-sucré, pris au soleil à l'extérieur du gymnase a agréablement clos cette très belle matinée !

Pour le groupe, Jacques Ségui



L'accès à la bibliothèque est libre et gratuit du lundi au jeudi de 9 h 00 à 12 h et de 14 h à 17 h et le vendredi matin

ACQUISITIONS D'AVRIL

Conditions de prêt
3 livres
pour
3 semaines

Romans français

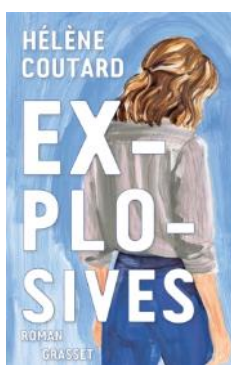
Sa guerre

LAURENT BÉNÉGUI



A pied d'œuvre

FRANCK COURTÈS



Explosives

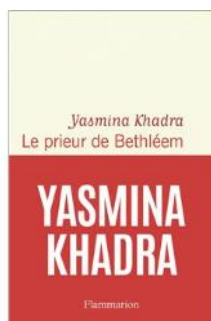
HÉLÈNE COUTARD

Juste après Dieu, il y a papa

ERIC-EMMANUEL SCHMITT



Romans étrangers



Le prier de Bethléem

YASMINA KHADRA

Romans policiers

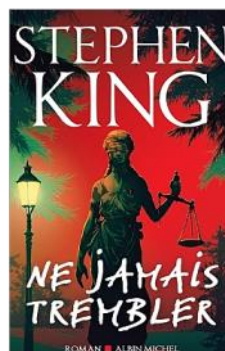
Les saules

MATHILDE BEAUSSAULT



La gardienne

SONJA DELZONGLE



Ne jamais trembler

STEPHEN KING

Le crime du paradis

GUILLAUME MUSSO

Essais

Peste noire

PATRICK BOUCHERON

Et la joie de vivre

GISÈLE PELICOT



**La bibliothèque de TIA organise une grande braderie dans le hall du bâtiment A3 :
les mardi 19 mai et mercredi 20 mai de 9h à 17h sans interruption .
Une belle sélection d'ouvrages ; romans, essais, biographies etc., des livres récents, des perles
rares vous attendent. Venez nombreux !**

Plus de détails sur le site : <https://tia.bibli.fr/>



Culture - Bien-être - Convivialité

Jeudi 28 mai 2026 à 18h

Ouverture des
portes à 17h15

Molière s'invite à l'Atrium

**Entrée
libre**



Mise en scène
Annick-Alice BROUSSE Avec la participation
de la chorale
«Aventures vocales».
Cheffe de chœur **Laura LINDE**

Théâtre du Nouvel Atrium-8 bvd Paul Doumer



RENSEIGNEMENTS
TIA: 02 47 25 10 98





Culture - Bien-être - Convivialité

Samedi 30 mai 2026 à partir de 12h

Déjeuner & après-midi dansant

**Danses de salon
rétro & modernes**

Danses en ligne

Dj Christian



Quinguette
ROCHECORBON

Quai de la Loire-Rochecorbon



**Réservation impérative
avant le 20 mai.**

**Bulletin d'inscription à
l'accueil de TIA**

Renseignements :
Christine 06 81 96 98 59

**Adhérents, amis, famille,
sont les bienvenus**

**Déjeuner à 12h
Bal de 14 h à 18 h**

Ville de
Saint-Avertin

Quinguette
ROCHECORBON

VILLE DE
TOURS

A la découverte du Sri Lanka voyage du 29 mars au 8 avril 2026

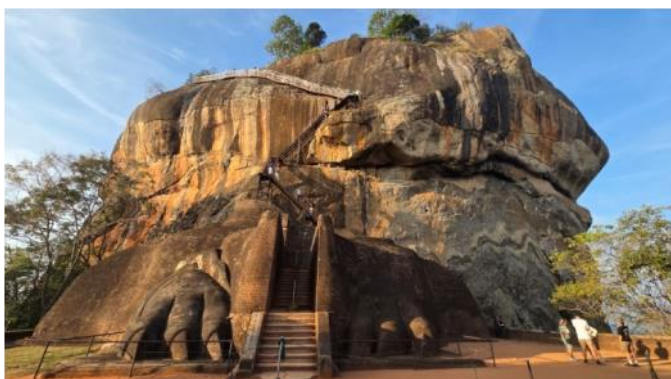
Ce pays porte un nom évocateur : SRI LANKA, qui en cingalais veut dire « Ile resplendissante ». Accueillis à l'aéroport avec un collier de fleurs, nous partons pour Négombo, le plus grand port de pêche du pays.



Puis excursion en 4x4 dans le parc National de Minneriya pour observer les éléphants sauvages en liberté.



Ensuite à Peradeniya, visite du plus vaste jardin botanique du pays puis voyage en train pour découvrir les cultures de riz et de thé. A Sigiriya, ascension de la Montagne du Lion, site classé au patrimoine mondial par l'Unesco.



Au cours du voyage nous avons découvert les temples bouddhistes de Dambulla avec ses 5 grottes, le temple de la dent de Bouddha à Kandy et le temple de Dowa à Bandarawela.



Pour terminer, balade en bateau sur le lac Maduganga et sa mangrove et découverte de la culture de cannelle sur l'île Cinnamon.

A bientôt pour de nouvelles aventures.



Prévisions pour 2027 :

L'Ouzbékistan en avril-mai, les Lacs italiens en septembre, les villes impériales au Maroc ...

Eliane Baquet



LES CONFÉRENCES DU MARDI

à 15 h dans la salle de conférences du bâtiment C

5
mai

Barbara, chanter pour vivre

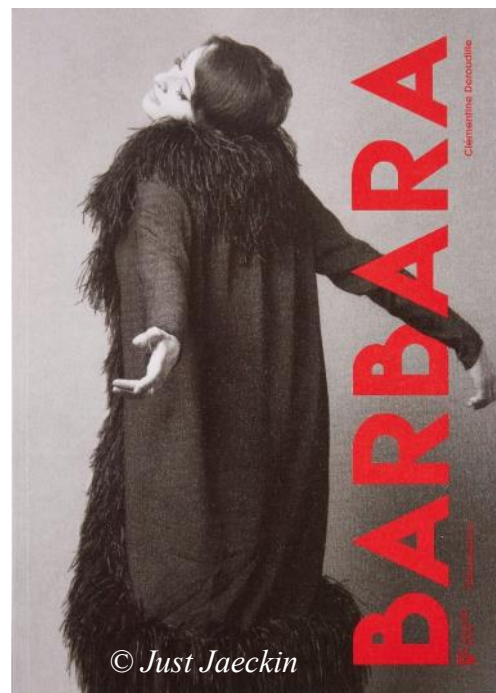
Sébastien Bost

Barbara occupe une place à part dans la chanson. Avec *Ma Plus Belle histoire d'amour*, créée pour le public en 1966, elle a noué avec chacun d'entre nous une relation unique dans l'histoire des variétés, jusqu'au tout dernier concert de sa carrière, à Tours, en 1994. Près de trente ans après sa disparition, ses textes, ses mélodies, sa voix nous bouleversent toujours, sa personnalité, son parcours nous fascinent.

Cette conférence est l'occasion d'entrer dans son univers, de redécouvrir son répertoire mais aussi ses engagements, pour mieux comprendre l'artiste et la femme d'exception qu'elle était, libre et généreuse, profondément moderne.

Agrégé de Lettres, professeur de français au lycée Descartes et chargé de cours en « Arts du Spectacle » à l'Université de Tours, Sébastien Bost a soutenu une thèse de doctorat sur Barbara : « La morsure et la caresse ».

Il est également animateur de l'atelier « La chanson française » à TIA.



© Just Jaeckin

26
mai

Sur les traces de Denis et Eugène Bühler en Touraine

Sophie Le Berre

Les frères Denis (1811-1890) et Eugène (1822-1907) Bühler ont laissé leur empreinte dans l'histoire du paysage français en créant quelques-uns des plus illustres parcs et jardins du Second Empire et des



Dessin signé Eugène Bühler

premières années de la Troisième République, mais qui s'en souvient aujourd'hui ?

Nous leur devons le square de la place François-Sicard et le jardin des Prébendes à Tours, ainsi que de magnifiques parcs privés des environs, dont il ne reste que quelques traces.

Qui étaient-ils ?

Quelles furent leur sources d'inspiration ? leurs réalisations ? leurs clients ?

Ce sont autant de questions auxquelles il sera proposé des réponses à travers ce voyage dans la Touraine de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle.

Conférence d'octobre :

Le 13 : Histoire de l'univers,

Bertrand Rivet

**Le regard
de Lucien**

RIMES DE TOUJOURS

*Quelques larmes au bout d'une rime
Un soleil un peu galvaudé
Un amour jamais oublié
Que le poète ajoute en prime*

*Des refrains pour les midinettes
Rengaines de valse à trois temps
Dans les bals couleur de printemps
Où l'accordéon joue musette*

*Des pas que la marée efface
Un mouchoir qu'une main secoue
Des bras d'enfant autour d'un cou
Des émotions plein la besace*

*Des cocotiers sur une plage
Où bronzent des corps demi nus
Pour des rêveries inconnues
Sur dépliants de grands voyages*

*La soupe fumant dans l'assiette
Des pas montant un escalier
Le père rentrant d'un atelier
Bonheur fragile vite en miettes*

*Sur le cours lent d'une rivière
Où les péniches vont flânant
Emportant au gré du courant
Les mots tendres d'une prière*

*Ce sont des phrases immortelles
Que tous les poètes ont rimées
Au bout de vers parfois brimés
Par une inspiration rebelle.*



filmsdelover.com



Actu.fr



freepik.com

Lucien Duclos



LE TRAIT D'UNION

Éditeur : Touraine Inter-Ages Université, association loi 1901 - 18, rue de l'Oiselet, 37550 Saint-Avertin

Téléphone : 02 47 25 10 98 - Site Internet : <https://uiat.org>

Réalisé par : T.I.A. Université

Responsable de la publication chargée de l'information : Françoise PARISOT-LAVILLONNIERE.

Rédaction : Laurent BASTARD, Hervé CANNET, Lucien DUCLOS, Annick FICHET, Michel FRIOT, Yves-Marie LERIN, Jean MOUNIER, Catherine PROST.

Équipe du site : Jean-Paul CHAUVREAU, Michel FRIOT.

N° ISSN 2115-9734

SIREN 3231 78 731